

# Le buste reliquaire de saint Victor retrouve son éclat d'origine



Photo 1. Buste de saint Victor, avant restauration.

Grâce à l'engagement de la communauté abbatiale, les travaux de restauration des objets du Trésor ne se sont pas achevés avec la réouverture publique du Site patrimonial et culturel

en 2014. Plusieurs objets, dont deux châsses, nécessitent encore des soins précis. Récemment, le buste reliquaire de saint Victor a fait l'objet d'une restauration complète, conduite par Denise Witschard assistée de Romain Jeaneret (électrolyse) et Victor Lopes (polychromies). Un collège d'experts est intervenu lors de discussions ponctuelles au cours des travaux, que nous remercions : Regula Schorta, Gaëtan Cassina, Frédéric Elsig, Michele Tomasi et Stefano Volpin.

Un acte des comptes des trésoriers de Savoie daté de 1418 fait état d'un paiement de 24 florins à l'orfèvre Gossuin de Bomel pour la dorure d'une tête de saint Victor, et de 2 florins pour le maître vénitien Grégoire Boni pour la polychromie du visage du saint. Il est tentant d'identifier cette tête avec le buste reliquaire de saint Victor du trésor abbatial, mais rien ne vient confirmer cette hypothèse, même si le reliquaire, qui porte en trois endroits les armes



Photo 2. Vue des soudures à l'étain.



Photo 3. Premier ensemble de reliques situé dans le socle.

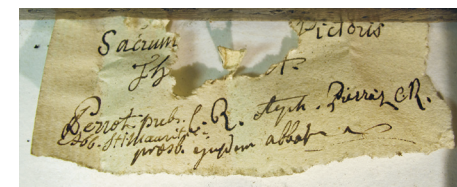
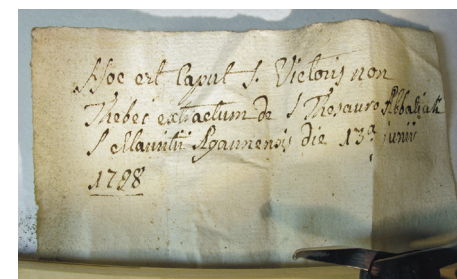
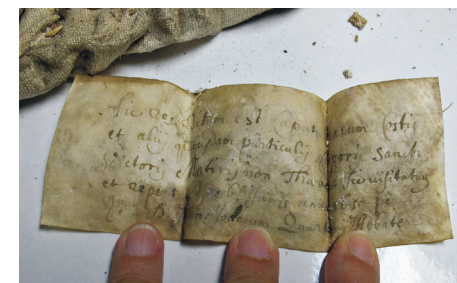


Photo 4. Vue du crâne de saint Victor et des documents contenus dans le buste.

de la maison de Savoie, est contemporain de cette mention documentaire et a été offert à l'abbaye, selon toute vraisemblance, par un membre de la maison de Savoie<sup>1</sup>.

Le buste reliquaire de saint Victor se compose de deux pièces, un socle hexagonal sur lequel repose la demi-figure du saint (Photo 1). A l'origine, ces deux parties étaient fixées ensemble grâce à un système par tenon. Au cours du temps, l'une des plaques de fixation s'est brisée et désolidarisée de la base. Il en est résulté, à la suite probable d'une chute, que la statique du reliquaire n'était plus garantie d'une part, et que les deux parties de l'objet n'étaient plus solidaires d'autre part. Une ancienne intervention, sous la forme de brasures en quatre endroits afin de refixer ensemble les deux parties, a été conduite à un moment difficile à dater (Photo 2). Nous savons cependant que l'abbé Jean-Jodoc Quartéry (1608-1669) a visité le reliquaire en 1659. Dans le compte-rendu de visite qu'il rédige peu après, conservé en plusieurs copies aux archives abbatiales, l'abbé ne manque pas de préciser qu'il fait refermer le reliquaire afin qu'il ne puisse plus être ouvert (*ut non possit aperiri*), ce qui pourrait laisser entendre que l'objet a été scellé par le truchement de ces brasures ou, plus vraisemblablement, par la plaque de fond en bois recouvert de métal à l'époque baroque. Après examen, il ressort que le système de fermeture scelle la figure du saint sur le socle, qui devait rester vide à l'origine ; le socle n'avait donc pas été conçu comme emplacement à reliques, ce sont les modifications baroques qui dégagent cet espace d'accueil supplémentaire.

Le démontage a mis au jour deux emplacements destinés aux reliques. Un premier ensemble, emballé dans une toile de lin et



Photos 5,6,7. Documents contenus dans le reliquaire.

déposé dans le socle (photo 3), contient divers ossements, dont de nombreux petits fragments, des poussières, des fétus de paille, des éclats de métal, un morceau de tissu (soie ?) de couleur foncée et deux petites perles de verre blanc. Dans le compte-rendu de visite mentionné plus haut, outre les ossements et la terre imbibée du sang du martyr, Jean-Jodoc Quartéry mentionne justement un nodulus de fer (*noduli aliqui ferrei*, qui subsiste fragmenté) et la pièce de soie du vêtement du saint, désormais rougeâtre (*de eiusdem sancti vestibus sericeis, nunc rufi coloris*). Fiché à la base du buste et visible à travers une fenêtre de verre située à hauteur de la poitrine, se trouve le crâne de saint Victor, nu, dont il manque la mâchoire (comme le signale déjà l'abbé Quar-



téry) (Photo 4). Le démontage a d'autre part permis la découverte de trois documents qui accompagnaient les reliques (Photos 5, 6, 7). Il s'agit d'une bande de parchemin peut-être rédigée de la main de l'abbé Jean-Jodoc Quartéry et datée du 6 juin 1659, qui témoigne de la visite du reliquaire<sup>2</sup>. Le second document est une note datée mais anonyme sur papier, identifiant la relique : *Hoc est caput S[ancti] Victoris non Thebei extractum de S[acro] Thesauro abbatiali S[ancti] Mauricii Agaunensis, die 13<sup>a</sup> junii 1798* ; elle précède de quelques jours la rédaction de l'inventaire du préfet Nuce, dressé du 18 au 20 juin de la même année, en vue de la saisie révolutionnaire. Cette note est précieuse dans la mesure où elle confirme qu'il y a eu une démarche volontaire de mettre à l'abri les reliques hors des reliquaires à ce moment-là<sup>3</sup>. Par ailleurs, un épi de blé retrouvé dans le buste est peut-être le témoin de la seconde mise à l'abri des reliquaires, moins d'un demi-siècle plus tard. Enfin, le troisième document, de papier et en mauvais état, emballé dans le précédent, n'est certes pas daté mais il est signé par les chanoines Claude Antoine Perrot et Etienne Germain Pierraz, ce qui permet d'en dater la rédaction entre 1800 et 1808, sans doute en 1803 au moment du retour des reliquaires au sein du trésor<sup>4</sup>. L'étude de son contenu permet ainsi de documenter sans peine les vicissitudes du reliquaire, entre la visite baroque et la mise au secret à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est très vraisemblable que l'intervention matérielle qui a conduit à consolider les deux parties de l'objet remonte à l'un de ces deux épisodes. Les soudures à l'étain

Photo 8. Le crâne de saint Victor extrait momentanément du buste pour permettre le nettoyage de tous les constituants du reliquaire.

Photo 9. Traces de polychromie visible sous la main de saint Victor.

Photo 10. La polychromie en cours de nettoyage.

Photo 11. La polychromie nettoyée.

se retrouvant sur plusieurs reliquaires du Trésor abbatial, leur analyse est décisive. C'est pourquoi dans le prochain chantier de restauration, nous développerons aussi un projet de recherche spécifique et indépendant, consacré à l'analyse fine de ces brasures.

L'observation conjointe du buste reliquaire de saint Victor (Photo 8) a conduit à la découverte de traces de repeints de couleur rouge sur le socle et sur le vêtement du saint, outre la polychromie du visage et des mains qui est vraisemblablement d'origine. En effet, l'analyse de la polychromie des visages et des mains fait état d'une préparation composée d'un liant organique constitué d'un mélange d'huile de lin et d'œuf peut-être agrémenté de colle animale et de pigments de céruse, de vermillon, de noir d'ivoire ou d'os, de terres naturelles. Alors que l'analyse des repeints fait état de pigments d'ocre rouge qui pourrait faire penser à des traces de rouge à polir (Photo 9). Après démontage, la première intervention consistait à dégager par nettoyage les polychromies, entre autres salies par les fumées et la cire des cierges. Le visage du saint a retrouvé sa carnation et l'acuité du regard, et ses mains leur humanité (Photos 10, 11). Parallèlement, nous avons procédé à l'élimination par électrochimie des ternissures (Photos 12, 13) qui se développaient sur le socle et la tunique d'argent doré, comme sur le camail d'argent. Rapidement, le métal a retrouvé son éclat d'origine (Photo 14).

Aux travaux d'amélioration de la lisibilité de l'objet se sont ajoutées des mesures d'allègement des brasures et de renforcement des languettes de fixation du socle au buste afin que l'ensemble retrouve une assise correcte (Photo 15). Après discussion entre les spécialistes et la communauté abbatiale, la décision a été prise



Photo 12. Nettoyages des ternissures au pinceau électrolytique.

Photo 13. Lustrage des surfaces après le nettoyage électrolytique.

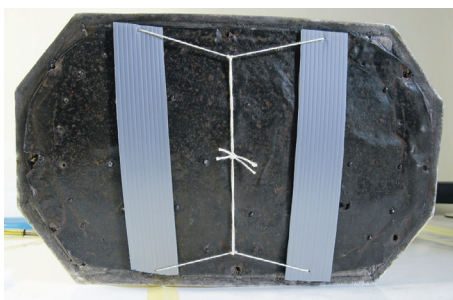
Photo 14. Après lustrage des surfaces métalliques.



Photo 14b. Le monument funéraire de Thomas II de Savoie, daté de 1430-1431, présente le gisant revêtu de son armure complète, avec une cotte de mailles qui le recouvre de la tête aux pieds, et coiffé d'un casque à bassinnet. Il est fort probable, Victor portant un camail s'interrompant au niveau des tempes, que le chef du saint était à l'origine recouvert d'un casque similaire. (Photo tirée de l'ouvrage cité en note 5).

de refixer la base, consistant en une planche de bois clouée sur une tôle de fer aujourd'hui rouillé, au socle (sans réutiliser les clous totalement dégradés) en rajoutant à l'ensemble une légère structure servant de fixation et de support (Photos 15, 16, 17). La discussion a porté, en outre, sur le choix d'un élément d'obturation capitale discret, légèrement en retrait, en remplacement de celle autrefois gagnée par l'ajout d'un casque de laiton embouti datant du XIX<sup>e</sup> siècle, que l'abbé Pierraz (1808-1822) avait fait faire pour remplacer celui qui avait été égaré pendant la Révolution, si l'on se fie à l'historien Boccard (1832)<sup>5</sup> (Photo 18).

Pierre Alain Mariaux et Denise Witschard



Photos 16 et 17. Fixation de la planche de fermeture et son support de présentation.



Photo 15. Repositionnement des languettes de fixation



Photo 18. Obturation capitale en argent brossé patiné.

1. En dernier lieu, voir Nathania Girardin, « Buste reliquaire de saint Victor », in : *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015, II : Le trésor*, éd. Pierre Alain Mariaux, Gollion, Infolio, 2015, pp. 168-171.

2. Nous remercions Germain Hausmann, archiviste de l'abbaye, qui a transcrit les trois documents. Sur le parchemin baroque, on lit « *Sic reconditum est caput unacum costis et aliis quibusdam particulis corporis sancti Victoris, martiris non Thaebei. Sic visitatum et repertum, die 6<sup>o</sup> junii anno 1659 per reverendissimum patrem Joannem Jodocum Quarteri abbatem.* »

3. Voir Pierre Alain Mariaux, « Le trésor, des origines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », in : *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015, II : Le trésor*, éd. Pierre Alain Mariaux, Gollion, Infolio, 2015, pp. 11-29. E. Moureau nous a signalé la mise à l'abri du trésor de l'abbaye cistercienne de Grandselve par ses moines en 1790 : les sept reliquaires du XIII<sup>e</sup> siècle sont cachés chez les habitants du village.

4. *Sacrum [...] Victoris / Th[...] t ? / Perrot presb[iter] C[anonicus] R[egularis] Abb[atiæ] S[anc]ti Mauriti. Steph[anus] Pierraz C[anonicus] R[egularis] presb[iter] ejusdem abbatiae.*

5. François Marie Boccard, *Histoire de la légion thébéenne et Monuments historiques sur l'antique et Royale Abbaye de S. Maurice d'Agaune*, tome 2, 1832, p. 9 [manuscrit non publié, conservé aux AASM (DIV 1/2/20)]. A propos du monument funéraire de Thomas II de Savoie (Aoste, cathédrale), voir Laura Cavazzini, « Monumento funebre di Tommaso II di Savoia », in : *Cattedrale di Aosta. Museo del Tesoro. Catalogo*, éd. Enrico Castelnuevo et al., Aosta, Tipografia Valdostana 2013, pp. 148-151.